

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE
HISTOIRE

Sujet :
Enseigner « Des chrétiens dans l'Empire »
en classe de sixième

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A :** Extraits du programme d'histoire du cycle 3, de classe de sixième, B.O spécial n° 11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Éduscol.
- **Document B :** Manuel d'histoire-géographie-EMC, classe de sixième, sous la direction de Martin Ivernel, Benjamin Villemagne et Jean Hubac, Hatier, Paris, 2016, p. 156-157.
- **Document C :** Manuel d'histoire-géographie-EMC, classe de sixième, sous la direction d'Alexandre Ployé, Magnard, Paris, 2016, p. 124-125.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D :** Marie-Françoise Baslez, « La diffusion du christianisme aux Ier – IIe siècles. L'église des réseaux », dans *Recherches de Science Religieuse*, 2013, tome 101, p. 549-552.
- **Document E :** Rapport d'activité 2016 et premier semestre 2017 de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, MIVILUDES, p. 27-29.

Document A : Extraits du programme d'histoire du cycle 3, de classe de sixième, B.O spécial n° 11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Éduscol.

Extraits du programme

Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
<p>Thème 3</p> <p>L'empire romain dans le monde antique</p> <ul style="list-style-type: none"> • Des chrétiens dans l'empire. 	<p>Le christianisme issu du judaïsme se développe dans le monde grec et romain. Quels sont les fondements de ce nouveau monothéisme qui se réclame de Jésus ? Quelles sont ses relations avec l'empire romain jusqu'à la mise en place d'un christianisme impérial ?</p>

Extraits de la fiche Eduscol

Quels sont les points forts du thème pour l'enseignant ? [...]

La diffusion du **christianisme** met en jeu l'unité de l'empire. L'histoire de la christianisation de l'empire romain est longue et parcourue de brisures : des persécutions ont lieu sous Néron, sous Dioclétien, mais le christianisme, qui est au départ le fait de communautés suivant l'implantation des commerçants juifs dans le pourtour méditerranéen, gagne progressivement les élites de l'empire romain, attirées par les cultes orientaux. Les chrétiens (tout comme les Juifs) se refusent au culte impérial, qu'ils perçoivent comme une idolâtrie. C'est au IV^e siècle que le christianisme offre une unité religieuse de substitution à un empire dont l'unité est de plus en plus problématique. Constantin, qui réunit l'Empire en 305, favorise le christianisme (persécuté sous Dioclétien) et convoque lui-même le concile de Nicée en 325. Théodose I^{er} fait du christianisme la religion officielle et unique de l'Empire d'Orient en 380 par l'édit de Thessalonique, et il est suivi par Gratien pour l'Empire d'Occident.

L'organisation du christianisme et la définition stricte des croyances chrétiennes vont de pair avec la montée en puissance de l'Église. **Les premières communautés se constituent autour de quelques croyances** (Jésus de Nazareth est ressuscité, il est le sauveur et la fin des temps est proche) et sont **dirigées par un conseil d'anciens**. Elles ne rompent pas tout de suite le lien avec le judaïsme. Les **communautés du IV^e siècle** sont dirigées par des évêques qui, réunis en Concile à Nicée, tranchent les polémiques sur la nature du Christ et **définissent l'orthodoxie** (« opinion droite ») catholique (« universelle »). Une nouvelle question est désormais posée, celle des rapports de l'Église et du pouvoir politique. [...]

Des chrétiens dans l'empire [...]

Le professeur est invité à partir de l'apparition et du développement de communautés chrétiennes dans l'empire, au travers de textes et de sources archéologiques qui situent les communautés chrétiennes [...]

La démarche historique est requise pour aborder les principaux dogmes chrétiens. Plutôt que de chercher à retrouver les principaux dogmes chrétiens dans la Bible, on pourra adopter une démarche résolument historique en marquant les étapes du processus qui fait de l'Église chrétienne un groupe structuré, hiérarchisé et définissant très précisément ses croyances.

Document D : Marie-Françoise Baslez, « La diffusion du christianisme aux I^{er} – II^e siècles. L'église des réseaux », dans *Recherches de Science Religieuse*, 2013, tome 101, p. 549-552.

La question de la christianisation est aujourd'hui à l'ordre du jour de la recherche historique universitaire, depuis que l'histoire du christianisme est apparue impossible à faire pour les trois premiers siècles, au moins de manière globale et continue : impossibilité de faire une histoire événementielle, tant sont rares les repères ; difficultés à faire une histoire institutionnelle sinon de manière rétrospective à partir des *Histoires Ecclésiastiques* ; difficulté à déterminer l'expansion spatiale de la religion nouvelle et son intensité. L'axe des recherches s'est déplacé et l'on met plutôt en évidence l'histoire d'une construction identitaire, en se fondant sur la définition de Tertullien – *christianizein*, c'est « vivre en chrétien ».

Cela suggère de pratiquer une approche anthropologique et sociologique et de croiser sources chrétiennes et documentation extérieure, ce qui étend le champ d'investigation. On envisage ainsi une identification par la différence, ce qui est opérant pour le monde gréco-romain où l'on se définissait par rapport à l'autre, par les ressemblances et les différences. Cela renouvelle aussi la lecture des textes en utilisant l'apport des sciences humaines et des modèles contemporains, le danger étant de procéder à une modélisation très théorique et finalement anachronique.

Un apport nouveau des sciences humaines, l'histoire des réseaux, est aujourd'hui convoqué pour revisiter les origines du christianisme. C'est un champ de recherche assez récemment ouvert dans l'histoire de l'Antiquité, qui vise à expliquer comment les Anciens ont pu maîtriser et gérer l'espace, alors que la circulation restait si difficile. Outre la constitution de grands empires comme celui de Rome, la diffusion d'une religion, ainsi que son intégration, ressort évidemment d'une telle problématique. Fondées d'abord sur la mise en série d'inscriptions et de papyrus qui permettent de suivre directement le déplacement d'une personne et de lister ses contacts (c'est l'objet de toute prosopographie), ces recherches se sont étendues aux sources textuelles – telles que le Nouveau Testament, les lettres et les écrits des Pères de l'Église – relues avec les concepts, les structures et une grille de lecture fournis par la sociologie et l'anthropologie modernes et confirmées par des parallèles dans le monde antique contemporain. Il ne peut s'agir, évidemment, que d'un éclairage indirect et d'une analyse déductive des textes anciens. [...]

D'un bout à l'autre des trois premiers siècles de notre ère, l'évolution des Églises s'inscrit dans le cadre de la cellule familiale. On parle conventionnellement d'« Églises domestiques », encore que le terme de « maisonnée » soit sans doute plus adéquat pour rendre compte de la structure complexe qui est celle de l'*oikos* grec, de la *familia* romaine. C'est seulement à partir des années 230 environ, que les chrétiens d'une cité ou d'un camp légionnaire utilisent un lieu de réunion collectif. [...]

L'Église de maisonnée se situe dans un espace intermédiaire entre public et privé, ce qui lui donne des garanties certaines durant cette époque où la religion est frappée d'un interdit légal, mais où les rescrits impériaux, à partir du III^e siècle, leur reconnaît un droit de propriété. [...] Même si les papyrus attestent parfois l'usage d'une correspondance cryptée entre deux familles chrétiennes en période critique, la réalité d'une Église des maisonnées doit être substituée aujourd'hui à l'image séculaire et conventionnelle d'une Église des catacombes, réfugiée dans des installations souterraines, ce que dément l'archéologie romaine.

Document E : Rapport d'activité 2016 et premier semestre 2017 de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, MIVILUDES, p. 27-29.

N.B. Son président, Serge Blisko a remis ce rapport, destiné au Premier ministre, le 22 mars 2018.

Tous les grands courants religieux sont traversés par des discours fondamentalistes et intégristes ; discours qui s'accompagnent souvent d'une diabolisation de la société et d'une prophétie apocalyptique.

Ces groupes, qui restent marginaux, ne sont pas récents mais Internet leur donne une nouvelle audience et leur permet de toucher un public jeune. Du moins, les signalements reçus par la Miviludes dans ce domaine concernent souvent des jeunes, parfois séduits alors qu'ils sont mineurs et qui font part de leur conversion à leurs proches une fois leur majorité atteinte.

Comme en écho à la terreur djihadiste, on observe une multiplication de sites Internet, de télévisions, de productions vidéo aux discours extrémistes qui n'appellent pas à la violence, mais dont la rhétorique binaire sur le bien et le mal invite à la confrontation. Le contexte favorise une expression moins retenue sur Internet et les réseaux sociaux.

Le rôle d'Internet « incubateur de pensée extrême » et l'attrait des discours radicaux et binaires ont déjà été mis en évidence, comme le développement des discours complotistes et conspirationnistes.

Les signalements des proches témoignent de l'isolement et de l'emprise d'un leader charismatique et ce sont ces critères qui peuvent conduire la Miviludes à porter une appréciation sur la dangerosité de certains groupes. Les discours et les croyances sont alors orientées [sic] pour servir le pouvoir du leader.

Quelques églises évangéliques, non affiliées au Conseil national des évangéliques de France (le CNEF qui rassemble plus de 70 % des églises évangéliques) et des petites églises pentecôtistes, le plus souvent créées par des pasteurs auto-proclamés, font craindre de graves dérives comme cela a été mentionné plus haut. Discours millénariste, recours fréquent à l'exorcisme, mise en scène spectaculaire du pouvoir miraculeux du fondateur, création d'émotions collectives en sont les marqueurs. Ils provoquent chez certains adeptes des états d'hystérie et des traumatismes. Au-delà du risque sectaire, le repli communautaire et la vision apocalyptique véhiculés par les discours de ces pasteurs est une menace pour la cohésion de la société.

En ce qui concerne l'islam, si les interrogations sur les courants salafistes et leurs liens avec le djihadisme ont été moins nombreuses qu'en 2015, 40 demandes en 2016 et au 1^{er} semestre 2017 ont porté sur des cas de conversion à un islam rigoriste ou fondamentaliste (mouvement salafiste et mouvement tabligh notamment) ou spiritualiste (soufisme). Les proches font part de leur inquiétude face à un changement total de mode de vie, à l'arrêt des études, à un repli, aux nombreux voyages d'études et à la très grande difficulté de maintenir des relations familiales.

Ce type d'interrogations est nouveau pour la Miviludes et la Mission a dû trouver des ressources lui permettant de mieux saisir la nature des mouvements qui lui sont signalés.